



La cigarette à l'écran

Rubrique : actualités - Date : dimanche 22 juin 2003

L'étude a commencé par sélectionner plus de 2600 écoliers âgés de 10 à 14 ans qui n'avaient jamais fumé. Il a été alors demandé à chacun d'entre eux s'ils avaient regardé un ou plusieurs des 50 films pris au hasard parmi 601 succès du box office sortis entre 1988 et 1999. Dans chaque film, le nombre de fois où le tabac est mis en scène a été enregistré par des codeurs qualifiés.

Lorsqu'on les a retrouvés un ou deux ans plus tard, il s'est avéré que 10 % des jeunes avaient commencé à fumer. Ceux qui faisaient partie du quart le plus exposé à la vision du tabac dans les films ont été 2,7 fois plus susceptibles de s'initier à la cigarette que ceux du quart qui était le moins exposé. Cet effet a été indépendant des autres facteurs qui auraient pu influencer le comportement tabagique des adolescents, tels que le fait de voir fumer ses amis ou sa famille.

C'est une preuve de plus que les films ont un impact puissant sur les adolescents, affirme Madeline Dalton. Les études antérieures laissaient penser que le tabac dans les films influençait le comportement tabagique de l'adolescent, mais c'est la première étude qui montre que ces films prédisent qui va commencer à fumer dans le futur.

Madeline Dalton, spécialiste du risque de cancer chez les enfants, rappelle qu'une étude précédente de l'équipe montrait que les enfants étaient plus susceptibles de devenir des fumeurs si leur acteur préféré fumait.

Aux Etats-Unis, les films qui montrent des acteurs qui fument devraient être interdits aux mineurs ou être classés R (Restricted) suggère Glantz, ce qui signifie que les jeunes de moins de 17 ans ne pourraient pas voir ces films sans être accompagné par un parent. Interdire aux moins de 17 ans les films mettant en scène des fumeurs empêcherait environ 330 adolescents [aux Etats-Unis] de commencer à fumer et sauverait à terme 170 vies par jour, a-t-il écrit.

Movie smoking encourages kids to light up

10/06/03 NewScientist.com news service

Référence de la revue : The Lancet (vol 361, no 9373, site internet, première édition)

Shaoni Bhattacharya